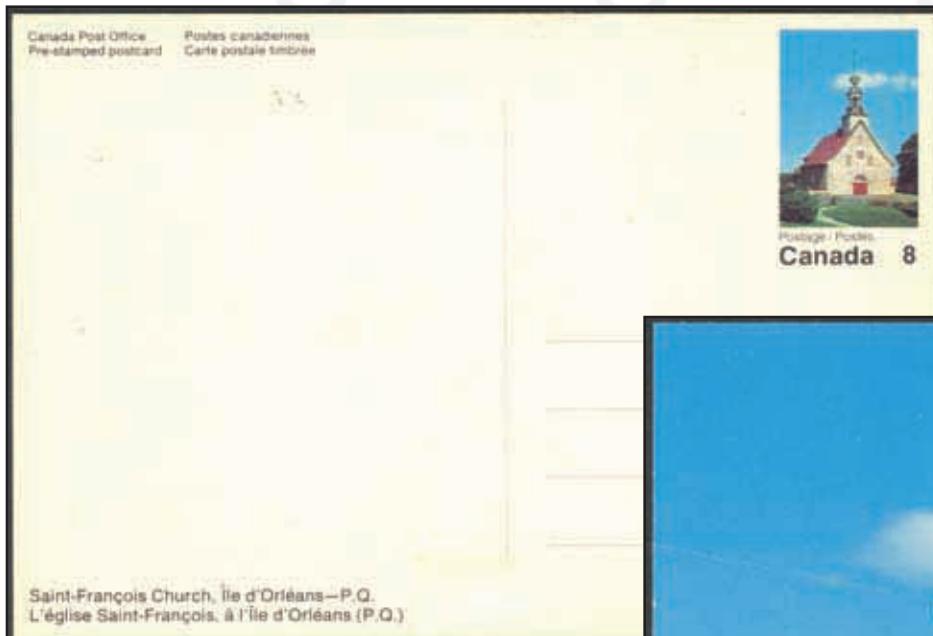


Les églises valent bien un moment de recueillement

Par :
Denis Masse

Introduction.

L'article qui suit, a été présenté une première fois, et sous le même titre, dans **Philatélie Québec**, mai 1996, No 202, aux pages 8 à 10. Il est repris ici avec l'ajout de nouvelles illustrations et malheureusement, avec l'abandon de certaines illustrations qui sont absolument introuvables et hors de prix. — La vignette représentant feu Denis Masse a été réalisée par l'AQEP, l'Académie québécoise d'études

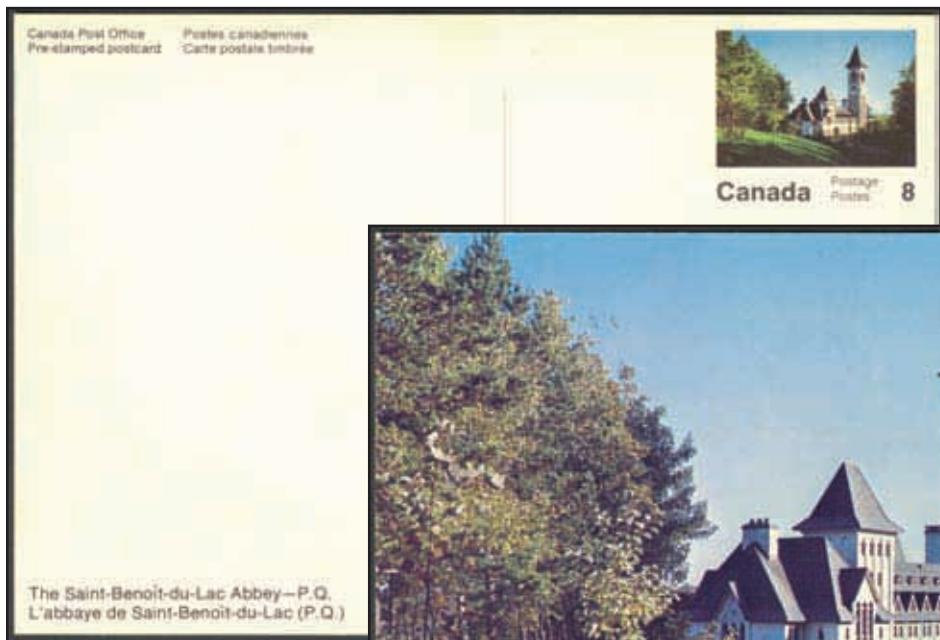


philatéliques. — Les parties du texte qui ont été ajoutées à l'article original, sont en italiques. Les lecteurs intéressés à la thématique des « églises » dans la philatélie canadienne, pourront consulter « **Les fiches thématiques MAS-NO** », la série **Les églises**; une intéressante source d'information à connaître.

Une église fait toujours une jolie carte postale. Et la poste ne sait résister à cet attrait. Dans une série de 70 cartes émises en 1972, dont le sujet est repris au verso dans une version réduite portant valeur chiffrée de 8 cents, on se découvre d'abondance; l'église Saint-François, dans l'île d'Orléans (Ill. 1) (qui n'existe déjà plus parce qu'elle fut l'objet de la hargne d'un incendiaire;



Ill. 1



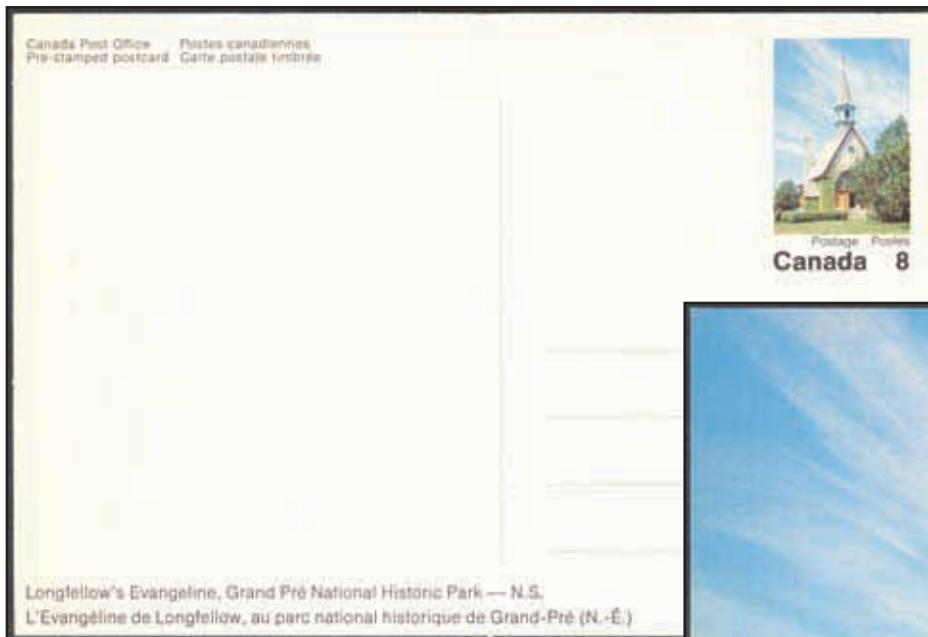
on en a reconstruit une nouvelle, semblable à la première); l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac (Ill. 2);



Ill. 3

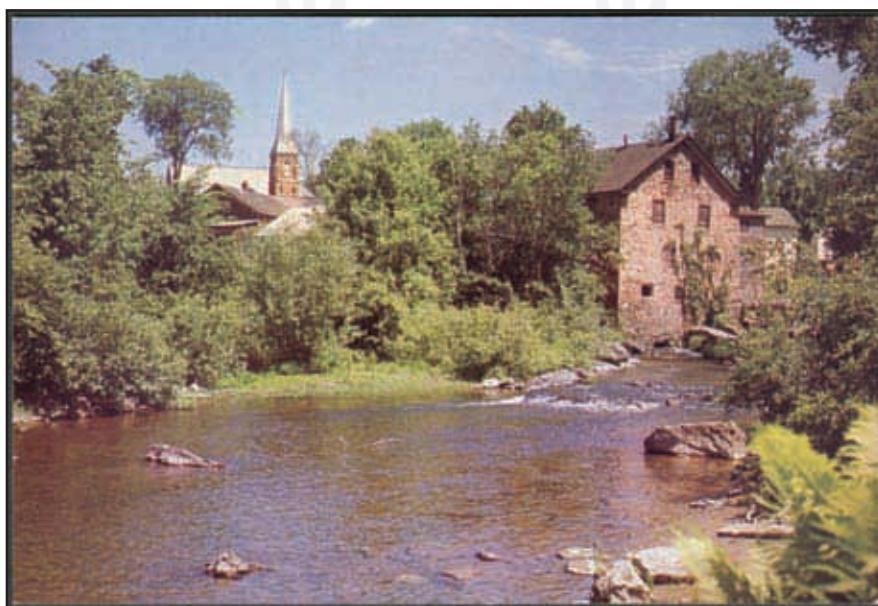
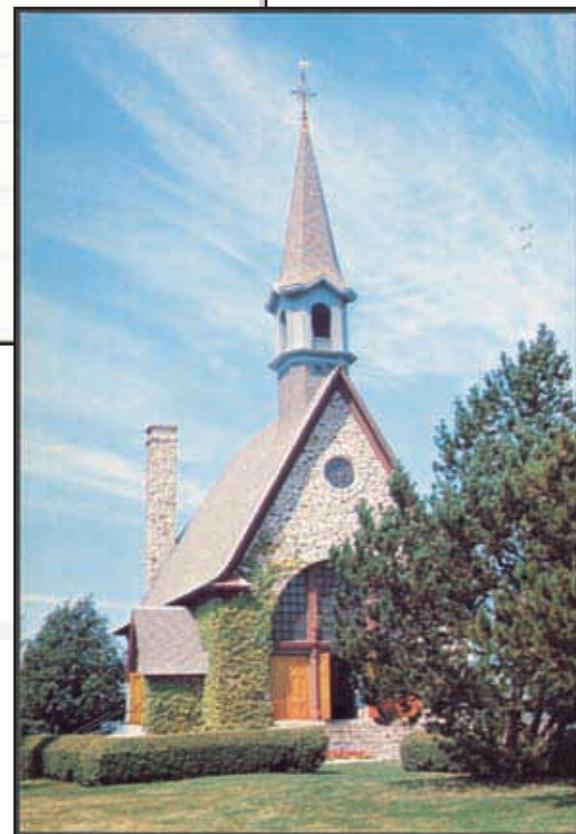
(oblitération rouleau {toujours ?} utilisée à l'Abbaye; elle apparaît ici au verso d'une carte postale montrant l'Abbaye (Ill. 3); l'église historique de Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse (Ill. 4); et quelques autres embellissant de leur présence de beaux paysages : Frelishbourg (Ill. 5) {Il s'agit d'une petite église anglicane de plus de cent ans, dédiée à l'évêque Charles James Stewart, fondateur, en 1808, de cette congrégation de fidèles à Freleighsburg, à une dizaine de kilomètres au sud de Dunham. L'église est connue sous le nom de Bishop Stewart Memorial Church of the Holy Trinity. Elle s'élève sur une petite colline depuis son érection en 1880, remplaçant une première église érigée dès 1808 par le jeune missionnaire Stewart, venu d'Écosse à l'âge de 32 ans. Cette première église, en bois, avait donc plus de 70 ans et était en si piteux état qu'il fallut se résoudre à la démolir et y construire un nouveau temple. L'architecte William Thomas, de Montréal, dessina les plans de cette nouvelle église en briques, de style gothique anglais, dont le coût s'éleva à 15 000\$.

Les assises et la pierre angulaire furent posées en 1880 et l'église servit à la célébration d'un mariage dès l'année suivante. Mais c'est seulement le 2 octobre 1884, à l'occasion d'un baptême, qu'elle fut inaugurée. Entre-temps, le fondateur de la paroisse, le révérend Charles James Stewart, était devenu évêque anglican de Québec en 1826 et était mort en Angleterre en 1837 à l'âge de 62 ans. Son portrait peint par une artiste locale s'offre au regard dans la tour du clocher. De la toute première église,



Ill. 4

l'église actuelle a conservé le porche, l'orgue, la balustrade, les fonts baptismaux et les fauteuils du chœur. Elle fut consacrée le 27 septembre 1891. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série les églises.} et Richmond-en-Bas, au Québec (Ill. 6); (le village de Richmond-en-Bas porte de nos jours, le nom de Melbourn et l'église presbytérienne St. Andrew qui apparaît sur la carte postale est la même église qui apparaît sur un billet de deux dollars imprimé en 1954, à l'effigie de la Reine Élizabeth II (Ill. 6-A); St. George, sur la rivière Winnipeg (Ill. 7); Baie de Verde, Terre-Neuve (Ill. 8); New Glasgow, dans l'île du Prince-Édouard (Ill. 9), {Cette église a été



Ill. 5

*Old Mill, Fréightsburg, Missisquoi—P.Q.
Un vieux moulin à Fréightsburg, comté de Missisquoi (P.Q.)*



1 PG-1



Ill. 6



Pastoral Scene on St-François River, Lower Richmond—P.Q.
Une scène sur la rivière Saint-François, à Richmond-en-Bas (P.Q.)



Ill. 6-A

construite en 1840 et a conservé sa confession presbytérienne jusqu'en 1925 alors qu'elle est passée dans le giron de l'Église unie du Canada. L'un des points d'intérêt entourant cette église, c'est que Lucy Maud Montgomery, auteur du fameux roman « *Ann of the Green Gables* », y a touché l'orgue pendant plusieurs années. Le même orgue existe toujours et une plaque rappelle à notre souvenir sa célèbre organiste qui vivait, du reste dans la région avoisinante. Cette église ne porte aucun vocable autre que l'Église Unie de New Glasgow et est connue sous cette appellation dans la région. Tiré de « *Les fiches thématiques MAS-NO* », série *Les églises.* } et même, dissimulée dans la panorama de Montréal l'église sanctuaire de Notre-Dame du Bon-Secours (Ill. 10).

En voilà déjà neuf et nous venons tout juste d'aborder la pieuse thématique. Car ces cartes sont des entiers postaux ayant droit de cité dans toute collection philatélique.



Ill. 7



Canada Postage 8

TS

Village of St. George on Winnipeg River — Man.
Le village de Saint-George sur la rivière Winnipeg, au Manitoba.

1 MB-1

À ces cartes de l'ère moderne, s'ajoute une série de 90 cartes de l'époque classique, monochromes, de couleur sépia, éditées aussi par la Poste canadienne en 1930. Dans cette collection, ce n'est plus le motif de la carte qui est reproduit au verso, mais un timbre d'usage courant de 2\$, à l'effigie du roi George V, tiré de la série « Arche et feuille d'érable ». Cette série d'entiers postaux, difficile à trouver (et valant couramment 400\$), propose quatre églises au collectionneur entiché pour ce thème : la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, de Montréal (désignée sous le nom de cathédrale Saint-Jacques); une vue intérieure de l'église Notre-Dame (élevée depuis au rang de basilique); une église de village située à Hantsport, en Nouvelle-Écosse, et, dominant le centre-ville de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, le clocher de la cathédrale anglicane.



Ill. 8



Canada Postage 8

Bay de Verde—Nfld.
Baie de Verde (T.-N.)

1 NF-1



Ill. 9



Canada Postage 8

Village of New Glasgow—P.E.I.
Village de New Glasgow (I.-P.-E.)

1 PE-1



Ill. 10



Canada Postage 8

Skyline View of Montreal—P.Q.
Une vue de Montréal (P.Q.)

2 PQ-1

Le collectionneur qui veut tout avoir prendra soin d'ajouter un exemplaire de l'aérogramme de 10 cents de 1950 montrant un superbe avion DC-4 survolant un village dont l'église saute aux yeux, au premier plan (Ill. 11). (Un aérogramme de 15 cents au même motif fera tout aussi bien l'affaire pour le thématiste). *Merci à Monsieur Jacques LePotier du club Phila-Sherbrooke qui nous a prêté pour numérisation, ces deux pièces philatéliques.*

Ayant disposé des entiers postaux, voyons maintenant quels sont les timbres rattachés indubitablement à cette thématique. Il convient dès lors de distinguer entre les églises identifiées, qui ont un nom et leur propre histoire, et les églises anonymes, parfois si petites qu'elles ne correspondent à aucun style, que le designer a insérées dans sa composition comme symboles.

Ill. 11



Églises identifiées.

La thématique s'ouvre sur un timbre de la série du tricentenaire de Québec (Ill. 12) qui ne montre, en réalité, aucune église, mais au moins quatre clochers que l'histoire (et une étude du plan réalisé par Bacqueville de la Potherie, en 1700) nous a appris à identifier séparément. Suit en 1930, une belle image de l'église de Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse (Ill. 13). Fait à noter, cette église-musée n'a jamais servi au culte; elle a été élevée sur l'emplacement même de l'église Saint-Charles où furent enfermés les sujets mâles du village, avant d'être incendiée durant la

Ill. 12

Déportation. *L'église du village de Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse est le symbole des Acadiens. Le terrain sur lequel elle s'élève a été offert aux Acadiens par la « Dominion Atlantic Railway ». Par ses lignes traditionnelles, elle reflète l'architecture française du milieu du XVIII siècle et perpétue le souvenir de l'église primitive de Saint-Charles dont elle est la réplique exacte. Cette église, ou chapelle du souvenir, {....} n'a jamais servi au culte. Elle est utilisée comme musée historique et contient des collections typiques de souvenirs indiens et acadiens. Elle a été construite par la Société L'Assomption au cours d'une période de huit ans. Sa pierre angulaire a été bénite en 1922 et l'extérieur de l'église a été terminé en 1923. L'intérieur a été terminé en 1930 et les portes étaient enfin ouvertes au public l'année même.*



Ill. 13

Ce pieux sanctuaire a été construit sur les lieux mêmes de l'église Saint-Charles où furent enfermés, le 2 septembre 1755, les 418 hommes et adolescents de la région acadienne de Grand-Pré. C'est là que le colonel Lord Winslow leur annonça l'ordre de déportation décrété par la Couronne britannique. L'opération fut menée du 7 septembre au 27 octobre à l'aide de 14 navires qui allaient emporter les Acadiens vers leur nouveau destin, pendant que leur église était incendiée. Au total, près de 2000 personnes furent évacuées de Grand-Pré.

Devant la chapelle du souvenir, se dresse la statue en bronze d'Évangéline, sculptée par Philippe Hébert (1850-1917), lui-même descendant d'un exilé de Grand-Pré. Le grand artiste est mort avant d'avoir terminé son œuvre; son fils Henri l'a parachevé et le monument fut dévoilé en 1920. « Évangéline », œuvre littéraire écrite à la mémoire des Acadiens, a pour auteur le poète américain Henry Wadsworth Longfellow, qui l'a composée de 1845 à 1847. L'héroïne est un personnage fictif qui n'a existé que dans l'imagination du poète, mais elle est décrite d'une façon si vivante que bien des gens ont pensé qu'il s'agissait d'une histoire vécue. Le timbre permet de voir ce monument devant l'église. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-No », série Les églises.



Ill. 14

En 1974, un timbre de Noël représente une scène d'hiver que le peintre Clarence Gagnon a située dans un village des Laurentides endormi sous la neige, dont les maisons sont agglutinées autour de l'église paroissiale (Ill. 14). Il paraît que ce village serait celui qui porte le nom de Laurentides. À Vérifier. Sur un tableau peint en 1924, qu'il a intitulé « Village dans les Laurentides », Clarence Gagnon a croqué sur le vif une scène de sérénité hivernale qui représente le cœur du village de Saint-Urbain, endormi sous la neige. Certains avancent que l'artiste a peint cette toile à Paris, sûrement d'après une esquisse exécutée sur les lieux, et que, influencé fortement par son séjour en Europe, il a ainsi donné davantage

l'aspect des Alpes que celui des Laurentides au découpage montagneux dont il a orné l'arrière-plan. Cette pittoresque localité, située à une quinzaine de kilomètres au nord de Baie-Saint-Paul, est en effet blottie au pied des impressionnantes sommets des Laurentides qui l'encerclent.

Quoi qu'il en soit, Gagnon a représenté sur ce tableau une vision ultime de l'église du village, puisqu'elle sera démolie dès l'année suivante de peur qu'elle ne s'écroule. La région avait subi dans la journée du 25 février 1925, un terrible tremblement de terre qui avait mis l'église hors d'état. Des architectes envoyés par le gouvernement du Québec avaient mis en doute la solidité du bâtiment, et les paroissiens durent se résoudre à la démolir.

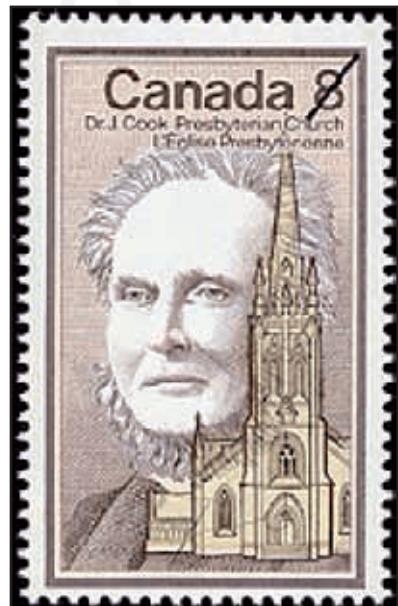
Le célèbre tableau de Clarence Gagnon, exposé à Wembley en 1924 et au Jeu de Paume, à Paris, en 1927, fut acquis peu après par le peintre Arthur Lismer, pour la somme de 800\$. Cette œuvre, qui est certainement l'un des tableaux canadiens le plus souvent reproduits, forme le sujet d'un timbre de Noël de 15 cents émis le 1^{er} novembre 1974, au nombre d'autres toiles des réputés Jean-Paul Lemieux, Henri Masson et Robert C. Todd.

L'église, dont on aperçoit le clocher à lanterne et la flèche effilée ainsi que le toit à deux versants et même l'œil-de-bœuf rond percé dans le portail, était la troisième à y être érigée, si l'on compte une

première petite chapelle construite à l'entrée du village, qui était une desserte de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Baie-Saint-Paul. La construction de cette troisième église fut entreprise en 1861 avec la bénédiction de la pierre angulaire, et terminée et consacrée en décembre 1862. Ce sera une église en pierre des champs, copié sur le modèle de celle de Sainte-Agnès, dépourvue de toute colonne ou pilier à l'intérieur. Elle aura coûté 2250\$ et aura été construite par un entrepreneur de Notre-Dame de Lévy, George gagnon. Cette église avait 26 m de longueur sur 13 m de largeur. Un carillon de trois cloches, don d'un paroissien, y fut installé en 1878.

Le nom de la paroisse fut choisi lors de sa fondation en 1827, afin d'honorer la mémoire d'un des premiers supérieurs du Séminaire de Québec, l'abbé Urbain Boiret (1731-1734). Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises.

Puis en 1975, deux timbres setenant représentent des églises et leur pasteur; sur l'une des deux figurines, on pourra reconnaître (avec effort) l'église presbytérienne St. Andrew's du révérend John Cook (Ill. 15). Sur un timbre de huit cents émis le 30 mai 1975 apparaît non seulement un portrait du révérend John Cook, nommé en 1836 pasteur de l'église presbytérienne St. Andrew, de Québec, mais aussi la silhouette de la vieille église que l'on trouve encore dans l'enceinte des vieux murs de la capitale. Cependant, l'aspect de ce temple a quelque peu changé depuis l'époque du pasteur Cook et ne correspond pas tout à fait actuellement au dessin que nous propose le dessinateur et graveur de cette figurine, George A. Gundersen. L'église St. Andrew fut érigée sous le règne de George III sur un terrain octroyé par la Couronne aux fidèles écossais. La dédicace en fut faite en 1810, ce qui en fait la plus ancienne église presbytérienne au Canada. Ses premiers fidèles furent les Fraser Highlanders, régiment de l'armé de Wolfe, qui s'illustrèrent, en 1759, à la victoire anglaise des Plaines d'Abraham. Comme c'est souvent le cas pour les plus anciennes églises, St. Andrew, commencée en 1809, a connu diverses modifications. Le premier édifice, construit par John Bryson, dut très vite être agrandi. En 1823, l'architecte John Philips y ajouta une façade surmontée d'un clocher. Le plan très large et peu profond de cette église n'a pas été modifié depuis; peu courant au Canada, ce type de plan se rencontre occasionnellement en Angleterre. En 1836, elle fut légèrement modifiée par l'architecte J.J. Brown, surtout en ce concerne le fenestrage en façade. Le clocher, copie de celui de la cathédrale anglicane (de Québec), a été construit au XIX^e siècle et reconstruit vers 1950. Cette église, située exactement à l'intersection de la rue Sainte-Anne et de la rue Cook, est un remarquable exemple de l'influence de l'architecture palladienne au Québec. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série les églises. L'autre ? (Ill. 16) Mystère et boule de gomme... Le timbre de huit cents. Émis le 30 mai 1975, à l'effigie du docteur Samuel D. Chown, propose une excellente illustration de l'Église métropolitaine de l'Église Unie du Canada située à Toronto. C'est l'église que le dessinateur-graveur George A. Gundersen a choisi de représenter, bien qu'on ne sait pas exactement en quoi cette église est associé à l'œuvre du Dr Chown. On sait toutefois que c'est lui qui



Ill. 15



Ill. 16

a présidé la cérémonie de consécration de cette ancienne église méthodiste. Reconstruite après avoir été incendiée en 1928, l'église possède un carillon de 54 cloches. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises.



Ill. 17

ville et une église en milieu rural, lieux de culte traditionnel de la messe de minuit. L'artiste se laissa guider dans son dessin par une véritable église paroissiale qu'il commença par photographier sous tous les angles puis par peindre à la gouache en vue de l'émission du timbre de 32 cents émis le 3 novembre 1983.

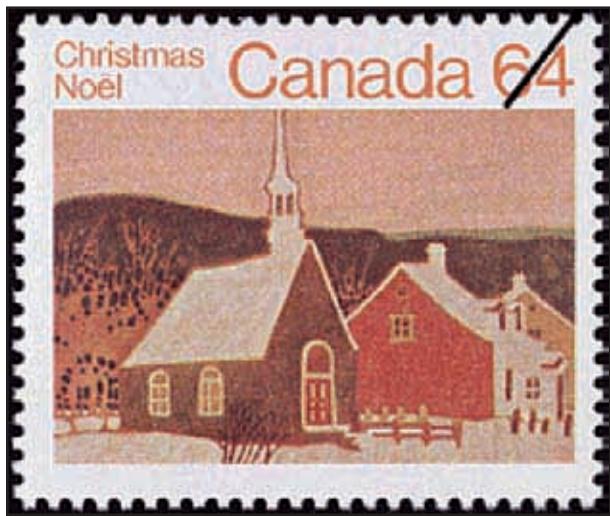
Dans ce contexte, l'église Saint-Joseph représentait, aux yeux du peintre, l'image qu'il voulait donner d'une église de ville sous la neige tombante de la nuit de Noël attirant à elle les fidèles émerveillés par la fête nocturne de la Nativité. Cette église, il l'a représentée sous son aspect latéral vue de l'arrière vers l'avant.

L'église Saint-Joseph, sise sur rue Saint-Joseph, à Lauzon, fut érigée entre 1830 et 1832, alors que la localité avait pour nom la Pointe-de-Lévy. La paroisse avait été placée sous le patronage de saint Joseph, père nourricier de Jésus, dès 1673. Le temple, conçu par l'architecte Thomas Baillargé, de Québec, désigné comme « le plus grand architecte du Bas-Canada », fut cependant modifié en 1950 alors que fut doublée la longueur de la nef. Toutefois, la nouvelle façade fut réalisée de façon identique à l'ancienne.

Le plan de l'église adopte la forme d'une croix latine et la nef est terminée par un chœur en hémicycle. L'église mesurait à l'origine 126 pieds sur 45. Dans l'œuvre de Baillargé, ce plan est nouveau en ce qu'il constitue un retour au plan jésuite du Régime français et de l'architecture d'après la Conquête. À partir de Lauzon, l'architecte conçoit généralement en même temps que l'église, la sacristie qui se profile à l'arrière. Cet élément n'a pas échappé à l'auteur du timbre. Nous omettrons les détails de la façade, partie de l'édifice qui n'est pas montrée sur le timbre. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO » série Les Églises.

Dans la même série apparaît la petite chapelle Saint-François-Xavier, classée monument historique, située à proximité de l'église-mère de Lauzon (Ill. 18, voir page suivante). Pour représenter un type d'église rurale, (....) Claude-A. Simard (....) a copié fidèlement à la gouache une petite chapelle de procession qui se trouve, rue Saint-Joseph, au cœur du quartier historique de Lauzon, non loin de l'église paroissiale qui fait le sujet du timbre de 32 cents de la même série de Noël.

Ma rencontre avec le peintre Claude-A. Simard, de Sainte-Foy, près de Québec, m'a appris que l'église urbaine de la série de timbres de Noël de 1983 (Ill. 17) est une copie fidèle de l'église Saint-Joseph de Lauzon, dont les plans furent conçus par l'illustre architecte québécois Thomas Baillargé. De cela, la Poste n'en a jamais soufflé mot. *On doit à un certain hasard que l'église paroissiale Saint-Joseph de Lauzon, petite ville en face de Québec, soit devenue le sujet d'un timbre-poste. Ce n'était pas l'intention de la Poste canadienne d'illustrer une église en particulier. Le Comité consultatif avait simplement confié à l'artiste Claude-A. Simard, de Sainte-Foy, le soin de représenter sur des timbres de Noël une église de*



Ill. 18

31 chapelles de processions qui subsistent encore au Québec. La chapelle Saint-François-Xavier a été restaurée en 1988 par la municipalité de Lauzon qui en est devenue propriétaire et qui l'a utilisée depuis comme centre d'interprétation. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises.

Ensuite, sur un timbre de 1\$ de 1976 (Ill. 19), on découvrira sans peine l'église Notre-Dame de Montréal, l'une des plus belles d'Amérique du Nord. « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises, ont deux fiches très intéressantes au sujet de cette église. Puis, par un effet surprise vraiment étonnant, la basilique orthodoxe russe Alexandre Nevski, de Tallin, En Estonie, surgit sur un timbre-poste canadien de 1984 (Ill. 20), grâce à un tableau exécuté par David Milne.

Comment une basilique orthodoxe russe, érigée à Tallin, en Estonie, peut-elle se retrouver sur un timbre-poste canadien? L'anecdote vaut d'être contée. De l'aveu même de l'artiste, David Milne, l'inspiration lui est venue d'une illustration de la basilique Alexandre Nevski paraissant à la une d'un journal qu'il avait négligemment posé sur sa table de travail. Milne s'était épris, en pleine période de conflit mondial (1941) pour les scènes bibliques. En exécutant ce croquis au crayon sur papier, qu'il va ensuite colorer à l'aquarelle, il pense d'abord à la neige dont il a vu, la veille, des cristaux minutieusement décrits dans un livre à la Bibliothèque publique de Toronto; de la neige, il saute à Noël et

de Noël il franchit le pas jusqu'à Bethléem. Mais il n'a aucune idée de l'aspect réel des lieux, ni dans son état actuel, ni à l'époque de la naissance du Sauveur, et n'en a cure. Il est engagé dans une scène de pure fantaisie et il va pousser l'invisibilité à fond. Il aime bien l'image de la basilique à dôme en forme d'oignon qu'il a sous les yeux et lui donne la place d'honneur au milieu de son tableau.

Cette chapelle a été érigée en 1809 et a été dédié à saint François-Xavier. Les chapelles de processions faisaient pleinement partie de la vie paroissiale; on y célébrait, à l'occasion, des grāndes messes et des messes basses. Destinées à servir de reposoir et à accueillir le Saint-Sacrement deux fois l'an pour les processions de la Fête-Dieu et des Rogations, elles s'ouvraient sur l'extérieur par une grande porte à deux battants, ce qui permettait aux fidèles d'apercevoir l'autel et le tabernacle. Ce sont des édicules construits en pierre et mortier, à chevet arrondi, au toit en double pente surmonté d'un petit clocher à lanterneau.

Les Affaires culturelles du Québec ont classé 17 des 31 chapelles de processions qui subsistent encore au Québec. La chapelle Saint-François-Xavier a été restaurée en 1988 par la municipalité de Lauzon qui en est devenue propriétaire et qui l'a utilisée depuis comme centre d'interprétation. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises.



Ill. 19



Ill. 20

En reproduisant cette œuvre de Milne intitulée « Neige à Bethléem » sur un des trois timbres de Noël qu'elle va émettre le 2 novembre 1984, la Poste hérite de la grande basilique russe de Tallin en plein centre du timbre de 64 cents. De plus, l'artiste a emprunté à la même photo le clocher d'une cathédrale luthérienne du 13^{ème} siècle, dans le voisinage de la basilique Alexandre Nevski, et l'a inclus dans son tableau.

La cathédrale Alexandre Nevski se dresse sur l'un des côtés de la place Toompea, en face de l'ancienne forteresse. (Le mot Toompea dérive de l'allemand Domberg, ou colline de la cathédrale). La construction de la basilique Alexandre Nevski a commencé en 1895 à l'initiative du prince Sergei Shakhovskoy qui avait été nommé gouverneur de l'Estonie en 1885. Réalisée d'après les plans du professeur Mikhaïl Preobrazhensky, de l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg, elle a été terminée le 2 novembre 1897. Lorsque le tsar Alexandre III échappa à un accident de chemin de fer, le 17 octobre 1888, il avait été décidé que la future cathédrale serait dédiée à saint Alexandre Nevski. Le temple peut accueillir quelque 1500 personnes. Une balise de marbre datant de 1910 rappelle la victoire de Pierre le Grand sur la Suède en 1710.

Quant à l'autre cathédrale aussi aperçue sur le timbre, elle est plus modeste et est un exemple d'architecture gothique tardive. Elle est dédiée à la Vierge Marie et est le siège de l'Église luthérienne évangélique d'Estonie. Après l'incendie qui ravagea la place Toompea en 1684, cette cathédrale fut reconstruite dans le style gothique. Cependant, la tour Ouest, de style baroque tardif, a été érigée en 1778-79. L'intérieur est impressionnant; il renferme les sarcophages de nombreux nobles et riches marchands tandis que les murs sont recouverts de plaques votives et d'armoiries. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises.

Voilà pour les églises identifiées.

Symboles de foi.

Dix-sept timbres montrent des églises qui prennent plus ou moins d'importance dans illustration. Parmi celles-ci, on notera celle du village fictif de Mariposa, imaginé par l'humoriste Stephan Leacock {Le petit village fictif de Mariposa, fait de maisons et de bâtiments de ferme agglomérés autour de son église, est tiré d'un ouvrage de Stephen Leacock, « Sunshine Sketches of a Little Town ». C'est pourquoi le soleil luit sur cette scène de vie rurale. L'illustration apparaît à droite du célèbre humoriste et auteur sur un timbre de six cents émis le 12 novembre 1969.} Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises. (Ill. 21); la grosse église, à l'arrière-plan de la patinoire peinte par Henri Masson, à Hull (avec un peu de chance, on arrivera un jour à l'identifier) {et, par la suite, cette église fut identifiée par Denis Masse : En pelin hiver de 1974, le peintre Henri Masson (1907-1996) se promenant dans le Vieux-Hull, aperçoit un groupe d'enfants au jeu sur une patinoire de quartier. La scène lui inspire un tableau, qu'il réalise sur place en y reproduisant tous les détails qui s'offrent à son regard. Le tableau, une huile sur toile, s'intitule tout simplement « Patineurs à Hull » et est reproduit l'année même sur un timbre de huit cents, émis le 1^{er} novembre. Au premier plan, nous découvrons au moins 18 patineurs évoluant sur la glace entourée d'un muret de bois, les uns avec bâton de hockey en main, les autres s'adonnant au simple plaisir du patinage. Autour de la patinoire, encore sept autres spectateurs dont



Ill. 21

un enfant en train de « passer la bande ». Plus loin, les maisons voisines et, au fond l'église paroissiale dont la taille dépasse largement celle des habitations. Pendant plus de vingt ans, cette église est restée un mystère : personne ne savait dire qu'elle église de Hull était ainsi représentée sur ce fameux tableau de Masson.

Un tour de ville effectué en mai 1996 nous a convaincu qu'il s'agissait bel et bien de l'église Sainte-Bernadette : même toit à pignon en pente, même base de clocher à califourchon sur l'arête du toit, à l'avant; même cheminée carrée adossée au chevet et légèrement plus haute que le toit, même portique à pignon en saillie sur le côté, vers l'arrière. Aucun doute n'est possible : le peintre a représenté l'église Sainte-Bernadette « en réel », telle qu'elle s'élevait derrière la patinoire.

La paroisse de Sainte-Bernadette a été érigée le 18 mai 1938, englobant la partie sud-ouest de la paroisse Notre-Dame de Hull desservie depuis 56 ans par les Oblats de Marie-Immaculée. La construction de l'église, rue Sainte-Bernadette, à l'intersection de la rue Morin, a débuté le 20 juillet 1938, d'après les plans de l'architecte Lucien Sarra-Bourret, et s'est terminée le 5 février 1939. Entre-temps, la pierre angulaire était posée le 16 octobre et la première messe célébrée le jour de Noël.

Toutefois, 46 ans plus tard, en 1982, la paroisse Sainte-Bernadette était dissoute et fusionnée avec les paroisses Notre-Dame, Sacré-Cœur et Très-Saint-Rédempteur. L'église est maintenant rattachée à la paroisse Notre-Dame de l'Île qui dessert quatre communautés chrétiennes, sous la responsabilité pastorale de pères oblats. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises. (Ill. 22); l'église de facture fantaisiste dessinée par le peintre Nérée de Grâce sur un timbre dédié à l'Acadie (et qui, tout compte fait, reprendrait les caractéristiques de l'église de Shippagan, sa ville natale au Nouveau-Brunswick) {Le peintre Nérée de Grâce a toujours soutenu qu'il avait représenté l'église de sa petite ville natale de Shippagan, au Nouveau-Brunswick, sur le timbre dont il fut l'auteur, timbre de 17 cents émis le 14 août 1981 en hommage à l'Acadie. Certes, l'on peut reconnaître certaines caractéristiques de l'église de son enfance : l'arc en cintre roman de la façade, les deux baies rapprochées qui perçaient la tour, le bas-côté à toit en pente prononcée. Mais le souvenir de l'illustre fils de la paroisse semble avoir été quelque peu déformé par l'imaginaire de l'artiste. Ainsi, le peintre a-t-il surmonté « son » église d'un clocher qui fait corps avec le bâtiment alors que celui-ci, en réalité, s'élançait d'un campanile soudé à la partie centrale, à gauche. En somme, c'est le bas-côté au toit abrupt qui nous fera le mieux croire à la fidélité du peintre pour l'église de son enfance.

Cette église que Nérée de grâce a représenté d'une façon tordue, en harmonie avec le village en arc de cercle de son tableau, n'existe plus. Elle a été démolie au début des années 70 et a fait place à un quatrième édifice. Cette troisième église paroissiale avait été construite de 1902 à 1904 au prix d'infatigables efforts des paroissiens qui devaient charroyer la pierre, par des moyens de fortune, à partir de Pokemouche et de Tracadie. Le curé François-Xavier Ozanne s'était usé à la tâche, dirigeant ses ouailles avec zèle dans une opération de charroyage (sic) qui n'en finissait plus, poussant et halant ses propres attelages tout en stimulant les généreux travailleurs de la corvée. L'église placée sous le vocable de saint Jérôme, coûta quelques 90 000\$ et fut finalement terminée en 1909 avec l'acquisition de



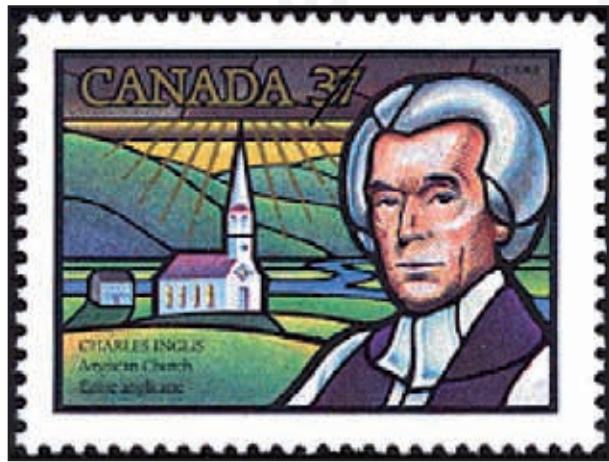
ILL. 22



Ill. 23



Ill. 24



Ill. 25



Ill. 26

bancs en provenance de Montréal. Tiré de « *Les fiches thématiques MAS-NO* », série *Les églises.* } (Ill. 23); la petite église (Ill. 24), symbole du zèle du Curé Labelle qui fonda pas moins de 60 paroisses dans les Laurentides, et celle, plus importante, qui symbolise l'œuvre de l'évêque Inglis en Nouvelle-Écosse {*Dans un style s'inspirant de la technique du vitrail, l'illustrateur Kevin Sollow propose sur un timbre de 37 cents émis le 1^{er} novembre 1988, un portrait de Monseigneur Charles Inglis se détachant sur un fond constitué d'un paysage typique de la Nouvelle-Écosse. L'église et l'école décrites sur le timbre viennent symboliser les réalisations de l'évêque qui s'est employé à former un clergé anglican.*

Tiré de « *Les fiches thématiques MAS-NO* », série *Les églises.* } (Ill. 25). Une église encore est associée à la chasse-galerie sur un timbre de 1991 décrivant cette légende {*La légende de la chasse-galerie nous vient du Québec. Les jeunes bûcherons, embauchés par les entreprises forestières, devaient passer les fêtes de Noël et du Nouvel An, fin seuls dans la forêt, alors qu'ils auraient préféré être avec leur famille. Grâce à certaines incantations, ils réussissaient à faire apparaître le diable qui les transportait dans un canot volant jusqu'à leur village à une vitesse incroyable. Si, par malheur, durant le voyage, le canot touchait une croix, les passagers perdaient leur âme à Satan. C'est pourquoi les illustrateurs Allan Cormack et Deborah Drew-Brook ont inséré une église dont le clocher se découpe sur la pleine lune, dans leur timbre de 50 cents émis le 1^{er} octobre 1991. Tiré de « *Les fiches thématiques MAS-NO*, série *Les églises.* } Selon la croyance populaire, le canot dirigé dans sa course folle par un bûcheron possédé du démon devait éviter de heurter tout clocher d'église sous peine de devenir la possession entière du diable (Ill. 26).*



Ill. 27



Ill. 28

Enfin, pour clore cette nomenclature abrégée, {N.D.L.R. : mentionnons que Masse a laissé de côté lors de la rédaction de cet article, plusieurs timbres où l'on peut apercevoir une église où encore, un sujet en relation avec une église} soulignons que l'illustrateur Dennis Noble ne sait mieux mettre en valeur les érables de toutes les espèces qu'en plaçant une église dans leur voisinage (Ill. 27 et 28), du moins dans le cas de l'érable argenté et l'érable à sucre. {Deux des douze timbres représentant différentes espèces d'érables, parus sous forme de feuillets, le 30 juin 1994, comportent une petite église dans le décor imaginé par l'illustrateur Dennis Noble. Dans les deux cas, il s'agit de petites églises blanches, en bois, semblables à ces petits temples de foi protestante qui s'élèvent un peu partout en campagne, là où des groupes de fidèles en nombre suffisamment important en justifient la construction. Une petite église au toit rouge se voit sur le timbre consacré à l'érable argenté tandis que l'érable à sucre croît devant une petite église à toit noir dont le clocher annexé sur le devant fait office de portail. Le feuillet est réuni dans sa partie supérieure par une bande détachable dont le motif reprend les principaux éléments de décor insérés sur les timbres. Dans ce panorama global du Canada, qui s'étend de l'Ouest à l'Est, on retrouvera la même petite église au toit rouge, cette fois bien installée su faîte d'une colline. Tous les timbres de ce feuillet, aux dimensions de 40mm sur 34 mm, ont une valeur nominale de 43 cents. Tiré de « Les fiches thématiques MAS-NO », série Les églises.}

Éléments d'églises.

Si j'étais collectionneur des timbres étayant la thématique des églises, j'y ajouterais les figurines représentant des éléments appartenant en propre à certaines églises : les chapiteaux de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré (Ill. 29-A à 29-C), sur trois timbres de Noël de 1995; les vitraux de St. Michael (Toronto) (Ill. 30) et de St. Jude (London) (Ill. 31), sur les timbres de Noël de 1976; la girouette en forme de coq sur un timbre de 10 cents de 1982 (Ill. 32); les murs latéraux d'une église de ville attirant les fidèles à la messe de minuit sur un timbre de 1983 (Ill. 33); l'orgue que touche le compositeur Healey Willan, qui est celui de Sainte-Marie-Madeleine, à Toronto (Ill. 34).



Ill. 29-A



Ill. 29-B



Ill. 29-C



Ill. 30



Ill. 31



Ill. 32



Ill. 33



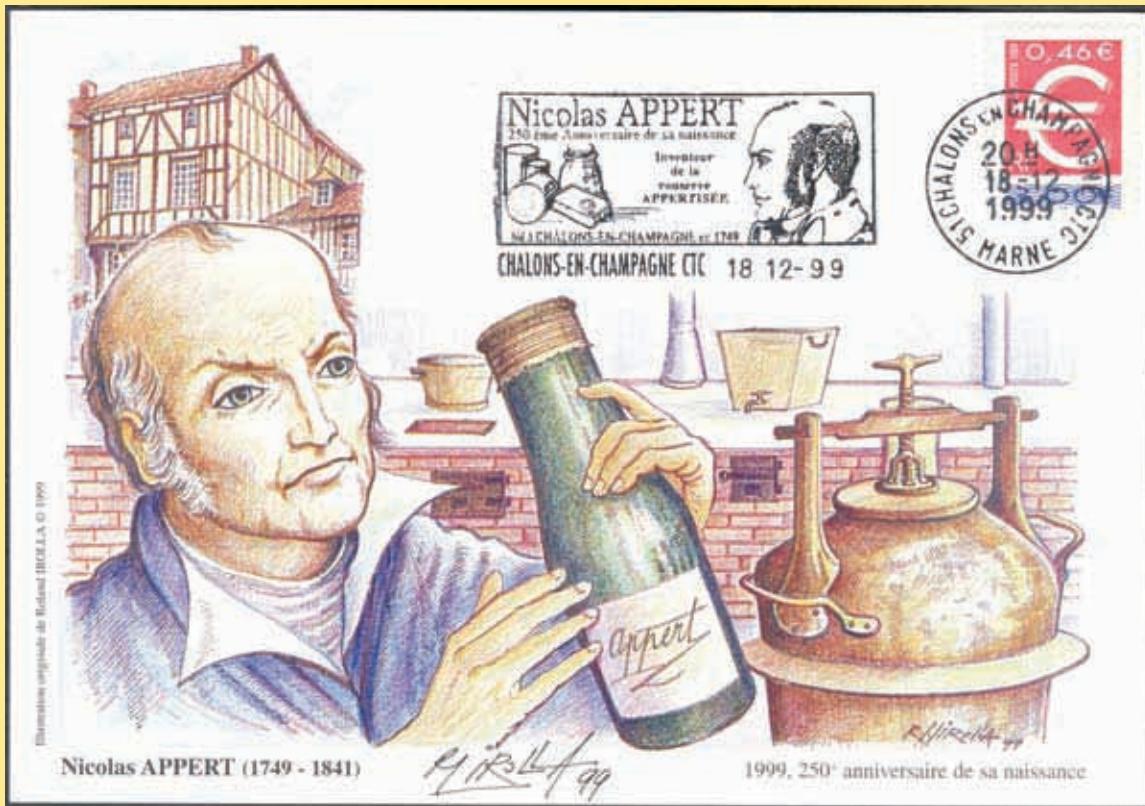
Ill. 34



Ill. 35

Faut-il inclure la Chapelle du Souvenir aménagée dans la tour de la Paix du Parlement d'Ottawa (Ill. 35), qui ressemble fort à un oratoire et qui est certainement un lieu de recueillement?

L'appertisation, vous connaissez?



Nicolas Appert (1749 – 1841) est un industriel français de Chalons-en-Champagne à qui l'on doit le procédé de la conservation des aliments par chauffage en récipient hermétiquement clos : l'appertisation. Nos grands-mères et nos mères connaissaient bien pour la majorité d'entre elles, la stérilisation des aliments au moyen des pots de verre réalisés par la « Canadian **MASON** Jar ».

La carte postale est une réalisation de Roland Irolla © 1999.